

Max Weber (1864-1920)

Une méthode compréhensive

Max Weber a conçu une approche compréhensive de la réalité en considérant les choses comme des « actions sociales ». De là résultent sa méthode des idéaux-types, les formes de domination, la rationalisation de la société... Autant de concepts pionniers de la sociologie.

Publié en 1922, *Économie et société* est le livre majeur du sociologue allemand Max Weber. Dans l'œuvre de ce dernier, il occupe pourtant une place singulière. Paru deux ans après la mort de son auteur, *Économie et société* est d'abord le produit d'une commande passée en 1908, composé après la disparition de Weber par sa femme Marianne et par son éditeur Johannes Winckelmann. Outre les parties déjà rédigées, il intègre des articles d'origines variées qui ont été ajoutés au gré des éditions allemandes et de leurs multiples traductions.

L'étude des « actions sociales »

Le premier chapitre d'*Économie et société* est consacré aux concepts fondamentaux de la sociologie (l'action et les relations sociales, l'ordre légitime, la lutte, la communalisation et la sociation, le groupement, la

domination...). Weber y définit la sociologie comme une science empirique « qui se propose de comprendre par interprétation l'action sociale et ce faisant d'expliquer causalement son déroulement et ses effets ». Il signifie de la sorte que la tâche du sociologue consiste à saisir le sens qui motive ces actions spécifiques à l'occasion desquelles les individus prennent en considération le comportement d'autrui. Le sociologue doit aussi expliquer la séquence des faits dans laquelle prennent place ces actions. Weber fait ainsi sienne l'idée en vertu de laquelle, à la différence de celui de la nature, le monde des hommes est façonné par des valeurs, des intérêts, qui gouvernent les actions des uns et des autres. Alors que les sciences naturelles ont affaire à des objets qui s'imposent à la conscience comme des données extérieures, les sciences de l'esprit travaillent sur l'expérience vécue des individus. Produites par et pour des êtres de conscience, les actions sociales sont des activités chargées de sens, donc compréhensibles par d'autres hommes.

La sociologie compréhensive

Voilà pourquoi expliquer (erklären) ne va pas sans comprendre (verstehen). Pour Weber, la compréhension peut être soit rationnelle, soit empathique. La manière dont Weber aborde le droit offre une bonne illustration de l'originalité de la démarche compréhensive. Le sociologue doit comprendre comment, en orientant l'action des individus, ces dernières contribuent à la production de régularités sociales.

Le type idéal - tableau de pensée qui, pour les besoins de la recherche, accentue délibérément certains traits de la réalité - est un moyen efficace pour appréhender les actions sociales. Afin de rendre

raison, par exemple, d'une panique à la Bourse, Weber suggère d'établir comment l'activité se serait déroulée si tous les individus s'étaient comportés de façon rationnelle. Les « éléments irrationnels » peuvent alors être analysés comme autant de perturbations significatives.

Recourir à une telle méthode « rationaliste » n'implique pas qu'il faille croire « en la prédominance effective du rationnel dans la vie humaine ». Weber distingue quatre idéaux-types d'actions sociales. Le premier se rapporte au comportement strictement traditionnel. Cette « manière morne de réagir à des excitations habituelles » est l'expression de l'attachement aux coutumes et régit de fait la « masse de toutes les activités quotidiennes familières ». Vient ensuite le comportement strictement gouverné par les affects (affektuel) que Weber définit comme « une réaction sans frein à une excitation insolite ». Suit l'action purement rationnelle en valeur : se comporte de la sorte celui qui agit au nom de convictions éthiques, esthétiques, religieuses... sans se soucier des conséquences prévisibles de ses actes. L'action purement rationnelle en finalité est, en dernier lieu, le fait de ceux (chefs d'entreprise, savants, militaires...) qui orientent leurs activités en ajustant de façon optimale les moyens dont ils disposent aux fins désirées et en tenant compte des conséquences possibles de leurs actions.

Weber recourt encore à la méthode idéal-typique pour comprendre pourquoi les individus acceptent d'obéir et de respecter des règles. Cela peut être, explique Weber, au nom de la tradition, du charisme, ou enfin d'une croyance rationnelle fondée soit sur des valeurs, soit sur la légalité d'un cosmos de règles abstraites.

Les formes de domination

À ces trois cas de figure, Weber associe à chaque fois une forme typique de domination et de légitimité : traditionnelle, charismatique et légale-rationnelle. La bureaucratie (d'État, d'Église, de parti, d'entreprise...) relève par exemple du dernier de ces registres. Elle est la « forme de pratique de la domination la plus rationnelle du point de vue formel ». Recrutés pour leurs compétences, les individus qui œuvrent dans un tel univers organisationnel n'obéissent pas à leur supérieur en tant que personnes, mais aux ordres impersonnels que ce dernier peut leur transmettre.

Le terme de rationalisation revêt de multiples sens chez Weber. Il signifie notamment que, au risque de dépersonnaliser les rapports qu'ils entretiennent les uns avec les autres, les hommes n'ont de cesse de vouloir rendre leurs actions plus cohérentes et plus rationnelles. Cela apparaît à l'évidence dans le champ économique. Weber brosse l'idéal-type de l'économie de marché : pour atteindre une situation d'optimum, les échanges et les calculs doivent être réalisés à l'aide de la monnaie, outil de compte le plus rationnel pour orienter l'action économique.

Le marché, ensuite, doit être libre. En l'absence de concurrence, en effet, des dépenses inutiles sont effectuées et le calcul monétaire ne peut plus prétendre à son plus haut degré de rationalité. Weber ajoute que, pour être entière, la rationalité économique suppose aussi l'adoption de principes comptables, un libre recrutement de la main-d'œuvre, une « discipline d'entreprise », l'existence de rapports hiérarchiques, une adhésion au taylorisme..., autant de conditions sans lesquelles il n'est pas permis aux employeurs d'optimiser la

rentabilité de leur activité. Il s'agit bien là d'une épure idéal-typique qui permet de comprendre la singularité de l'économie moderne, non d'en dresser l'apologie. Comme Weber l'indique, l'efficacité formelle n'élimine pas la lutte et la domination. Libérées dans les arènes où salariés et employeurs se tiennent en présence, les forces du marché conduisent souvent en pratique « à une intensification qualitative et quantitative de la coercition ».

La rationalisation bouscule de multiples autres espaces d'actions encore, dont l'évolution n'est pas sans rapport avec celle de l'économie. Dans le cas de la religion, Weber ne s'intéresse d'ailleurs pas tant au contenu des croyances qu'aux attitudes face au monde que suscitent ces dernières. Les doctrines religieuses offrent aux croyants toute une gamme de compensations afin de justifier les situations du monde d'ici-bas : engagement en faveur d'une transformation ultérieure de la société, promesses de renaissance ou assurance, enfin, d'une rédemption dans l'au-delà. En explorant les conditions d'émergence, de diffusion et les implications de ces différentes figures du religieux, Weber met en évidence leurs implications sur les comportements économiques. C'est la thèse qu'il a développée quelques années plus tôt dans *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*. Dans la mesure où la Réforme a promu des valeurs qui incitaient le puritain à vivre son travail comme une vocation (*Beruf*), à adopter un comportement ascétique, le protestantisme a été un facteur favorable au développement du capitalisme moderne.

Le droit participe d'un même mouvement. Considéré comme rationnel parce qu'il énonce des règles que l'on déduit logiquement à partir de principes, le droit moderne assure un cadre stable dont bénéficie

l'action économique des entrepreneurs. Autrement dit, le capitalisme a pu se développer grâce à un droit sur lequel il est possible de compter comme sur une machine. L'État occidental, que Weber définit comme un groupe de domination qui revendique le monopole de la violence légitime, a été l'un des vecteurs permissifs de ce mouvement de rationalisation juridique.

OEUVRES CLÉS

- **L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme** (1904-1905), rééd. Agora, 1991.
- **Le Savant et le Politique** (1919), rééd. 10x18, 2002.
- **Économie et société** (1922), rééd. Agora, 2003.

Une référence incontournable... et contestée

À en juger par l'utilisation fort banale aujourd'hui de la notion d'idéal-type ou encore par la multiplicité des travaux qui revendiquent le parrainage de Max Weber, nul doute que la trace d'Économie et société (1922) demeure profonde dans le paysage des sciences sociales contemporaines. Weber a pu être présenté comme l'une des références incontournables du paradigme de l'individualisme méthodologique, inspirer une notion aussi centrale que celle de champ dans la sociologie de Pierre Bourdieu, faire l'objet de réinterprétations au profit d'une sociologie phénoménologique, etc. Économie et société rayonne également par-delà les spécialisations thématiques et continue d'influencer de multiples recherches en sociologie historique,

juridique, économique, politique, urbaine, du travail et des organisations, etc.

S'il demeure une référence de premier ordre, Weber n'en prête pas moins le flanc à la critique. Catherine Colliot-Thélène remarque par exemple que les idéaux-types de domination décrits dans *Économie et société* ont tendance à faire la part belle aux sociétés occidentales. La notion de domination traditionnelle emporte effectivement avec elle des réalités très hétérogènes et sert avant tout à marquer la rupture entre un passé divers aux origines incertaines et une modernité homogène et mieux circonscrite dans le temps comme dans l'espace. L'anthropologue anglais Jack Goody estime aussi qu'il convient d'être plus attentif que le fut Weber aux mouvements pendulaires entre Orient et Occident. Nombre d'inventions importantes en science, en économie ou en art sont en fait le produit d'institutions orientales. Par exemple, la « comptabilité rationnelle », symbole de la modernisation pour Weber, a vu le jour en Inde et en Chine bien avant de s'imposer en Europe.

Max Weber - La rationalisation du monde

Religion, économie, droit... Max Weber a exploré comment un processus de rationalisation transformait les sociétés occidentales.

Qu'est-ce qui fait la singularité de la société moderne ? C'est au fond à cette même et seule question qu'a tenté de répondre Max Weber à travers de multiples études comparatives portant sur les formes du droit, les types religieux, ou encore les modes d'organisation économiques et politiques. À travers cette œuvre foisonnante, il développe une vision de la sociologie comme science de l'action sociale. La société est le produit de l'action des hommes, qui agissent en fonction de valeurs, de motifs, de calculs rationnels. Expliquer le social, c'est rendre compte de la façon dont les hommes orientent leurs actions.

Or, pour Weber, le trait distinctif des sociétés modernes est celui de la « rationalisation de la vie sociale ». Dans *Économie et Société*, il propose une distinction devenue canonique entre trois grands types d'activité humaine :

- **l'action traditionnelle** se rattache à la coutume : manger avec une fourchette ou saluer ses amis relève de l'activité traditionnelle ;

- **l'action affective** est guidée par les passions : le collectionneur ou le joueur agissent ainsi ;

- **l'action rationnelle** est une action instrumentale, tournée vers un but utilitaire ou des valeurs, et qui implique l'adéquation entre fin et moyens. L'activité stratégique (stratégie militaire ou économique) appartient à cette catégorie. Le stratège est rationnel en ce qu'il ajuste au mieux l'efficacité de son action, qu'elle soit tournée vers un but matériel (la conquête d'un territoire) ou orientée par des valeurs (la gloire). L'action rationnelle est, selon Weber, caractéristique des sociétés modernes : l'entrepreneur capitaliste, le savant, le consommateur et le fonctionnaire agissent selon cette logique (même si elle est toujours mêlée d'éléments traditionnels et/ou affectifs).

Les trois types de domination

Dans *Économie et Société*, Weber traite des différents types de relations sociales, et notamment des formes de domination politique. Il distingue là encore trois formes de dominations idéal-typiques :

- **la domination traditionnelle** fonde sa légitimité sur le caractère sacré de la tradition. Le pouvoir patriarcal au sein des groupes

domestiques et celui des seigneurs dans la société féodale sont de ce type ;

- **la domination charismatique** est celle d'une personnalité exceptionnelle, dotée d'une aura particulière. Le chef charismatique fondera son pouvoir sur sa force de conviction, la propagande, sa capacité à rassembler et mobiliser les foules. L'obéissance à de tels chefs tient à des facteurs émotionnels qu'ils parviennent à susciter, entretenir et maîtriser ;

- **la domination « légale-rationnelle »** s'appuie sur le pouvoir du droit formel et impersonnel. Elle est liée à la fonction et non à la personne. Le pouvoir dans les organisations modernes se justifie par la compétence, la rationalité des choix et non par des vertus magiques. La domination rationnelle ou « légale-bureaucratique » passe par la soumission à un code universel et fonctionnel (ex. : code de la Route).

L'administration bureaucratique (qui ne concerne pas que la fonction publique, mais aussi l'entreprise voire certains ordres religieux) représente le « type pur » de la domination légale. Le pouvoir y est fondé sur la « compétence » et non l'origine sociale ; il s'inscrit dans le cadre d'une réglementation impersonnelle ; l'exécution des tâches est divisée en « fonctions » spécialisées aux contours méthodiquement définis ; la carrière est régie par des critères objectifs d'ancienneté, de qualification, etc., et non par des critères individuels.

Religion et économie

La rationalisation de la pensée s'exprime à travers l'essor des sciences et des techniques, le développement du droit, des techniques

comptables, de la gestion. Ce « désenchantement du monde » ne fait pas disparaître les religions, mais les transforme de l'intérieur, ce qui ne va pas manquer de susciter l'intérêt du sociologue. Avec une époustouflante érudition, il va ainsi étudier les principales religions de l'humanité (judaïsme antique, bouddhisme, christianisme, islam), avec pour objectif de saisir au sein de chacune des grandes civilisations l'influence de l'éthique religieuse sur le comportement économique. Une démarche qui culmine avec *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (1905), où il met en évidence les affinités électives entre une partie de l'éthique et de la théologie protestantes (surtout le puritanisme calviniste) et la culture de l'investissement et du profit d'un entrepreneur capitaliste. Là encore, cet immense chantier comparatif n'avait d'autre but que de saisir, par contraste, les particularités de la civilisation occidentale.

Version abrégée de l'entrée « Weber » du Dictionnaire des sciences humaines, éd. Sciences Humaines, 2004.

Max Weber (1864-1920)

Né à Erfurt (Thuringe), il se forma au droit avant d'enseigner l'histoire du droit puis l'économie politique. Ce n'est qu'en 1919 qu'il deviendra professeur de sociologie à l'université de Munich.

Œuvres principales

- **L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme**

1904, rééd. Gallimard, 2004.

• **Le Savant et le Politique**

1919, rééd. 10/18, 2006.

• **Économie et Société**

1921 (posth.), rééd. Pocket, 2007.

Le «désenchantement du monde»?

Un recul de la vision religieuse du monde comme doté de sens, au profit d'une approche strictement rationnelle, « froide », appuyée notamment sur la science : voilà ce qu'on entend généralement par l'expression « désenchantement du monde ». Une idée pourtant éloignée de la pensée de Max Weber, qui parlait d'ailleurs de « démagification » ou de « désensorcellement » du monde (Entzauberung der Welt). Il désignait par là, en premier lieu, le recul, au sein même des religions, de la magie (c'est-à-dire la croyance en la possibilité de contrainte des esprits par des moyens techniques, une offrande par exemple) comme moyen de salut, au profit de l'éthique (conduite de vie), ce qui constitue, selon lui, un processus de rationalisation interne de la religion. Pour le sociologue allemand (qui n'a jamais pensé en termes de sécularisation), la religion étant l'un des principaux « systèmes de réglementation de la vie », c'est sa rationalisation qui a engendré le processus occidental de rationalisation du monde. Religion et rationalisation du monde ne s'opposent pas pour Weber, puisque la première a été, selon lui, à l'origine de la seconde.

